

La tombe de Jothane de Trésiguidy

Sur le côté droit du chœur une pierre tombale en granit porte une inscription « CI GIT IOTHANE DE TREZIGUIDI VICONTESSE DU FOU ». Jothane de Trésiguidy appartenait à une très vieille et noble famille bretonne dont un membre, Maurice de Trésiguidy participa courageusement au fameux combat des Trente qui vit s'affronter en 1351 trente chevaliers du parti de Blois (français) contre trente chevaliers du parti Montfort (anglo-bretons) dans la terrible guerre de succession. Née sur les terres de Trésiguidy entre Châteaulin et Pleyben, elle fut mariée à Morvan, vicomte du Faou, autre puissante famille de Basse-Bretagne. Elle mourut en 1324 et fut enterrée dans l'église Notre-Dame. La tombe fut découverte lors de travaux de réfection en 1860.

Le tableau de saint Crépin et saint Crépinien

Ce tableau est l'oeuvre du peintre François Moign de Saint-Renan. Il fut commandé en 1669 par la confrérie des cordonniers et tanneurs de cuir de Châteaulin. Il retrace le martyre de saint Crépin et de saint Crépinien sur huit cartouches. Les deux saints sont représentés dans leur atelier où sont également peintes les chausses de l'époque. Le donateur et sa femme sont sans doute les personnages situés dans le bas du tableau, à droite.



Statuaire

Les statues, dont plusieurs sont inscrites au titre des monuments historiques, participent à la richesse de l'édifice. On peut citer Notre-Dame de Châteaulin, saint Crépin et saint Crépinien, saint Herbot, saint Maudez, un Christ aux outrages, adossé à un saint Jean (fragment de calvaire), une piéta du 17^e, saint Joseph, sainte Barbe, sainte Catherine d'Alexandrie, saint Nicolas ou encore une Vierge Immaculée. A noter, une très belle Annonciation (16^e) et une sainte Anne Trinitaire (16^e).



L'orgue

Il est l'oeuvre du facteur Herland. Construit en 1843 pour l'église Saint-Idunet en basse ville, il fut transféré à Notre-Dame en 1868. Restauré, il est régulièrement utilisé à l'occasion de concerts. La partie instrumentale de cet orgue de tribune est classée au titre objet (21/12/1990).



Châteaulin
VILLE VERTE ET VIVANTE

Ville de Châteaulin - service-culturel@chateaulin.fr - 02 98 86 59 76. D'après les textes de Guy Leclerc et Yves-Pascal Castel. Photos : Ville de Châteaulin - Mathieu Le Gall - Région Bretagne. Couverture : Remise du Rosaire. Mise en page : Service communication (AL). Imprimerie : Imprimerie du commerce - Imprim'vert. Imprimé en 2022.

Châteaulin

VILLE VERTE ET VIVANTE



**MONUMENT
HISTORIQUE**

**Eglise
Notre-Dame**

Rue du Château à Châteaulin

Eglise Notre-Dame

Construite à flanc de coteau sur la face nord-ouest d'une butte qui fut dès le 10^e siècle un point fortifié, l'église Notre-Dame remonte dans ses parties les plus anciennes au 13^e siècle. C'était à l'époque, l'église paroissiale d'un petit village établi sur une butte voisine dont il subsiste le lieu-dit « Le Vieux-Bourg ».

La structure de l'église a évolué au cours des cinq siècles suivants, selon les différents styles du moment. Malgré les nombreuses modifications, il se dégage une certaine unité qui fait

de ce monument un petit chef d'oeuvre de l'architecture bretonne. On accède à l'église par un arc de triomphe établi dans la seconde moitié du 15^e siècle. C'est l'entrée dans le domaine des morts. Un escalier plus large voisinait jadis celui qui subsiste. On découvre un petit placître qui domine le superbe paysage bien dégagé sur la vallée de l'Aulne et les collines qui enchâssent le bassin de Châteaulin, dont le sommet de Banine au sud.

L'église, l'arc de triomphe, la croix monumentale et l'ossuaire sont classés monument historique par arrêté du 21/12/1914.



EXTÉRIEUR



Le porche

Il date des travaux entrepris en 1722 comme l'indique l'inscription gravée sur le pignon sud. Il reprend les éléments anciens qui ouvrent sur l'enclos et sur la nef qui datent de 1574. Au-dessus d'un entablement classique s'élèvent des lanternons caractéristiques de la Renaissance bretonne.

L'ossuaire

Attaché à l'église en 1575, il fut construit dans le style Louis XII en vogue à l'époque. Il servait à entreposer les ossements retirés du sous-sol de l'église et du cimetière du placître par la suite. Des gravures du 19^e siècle nous montrent de nombreux ossements disposés entre les colonnes.



Le calvaire



Taillé dans divers granits, c'est une oeuvre curieuse et rare. Sur la face ouest, le Christ en croix est entouré de saint Jean et de la Vierge. De part et d'autre, les deux larrons en croix complètent la scène. La face exposée à l'est

est plus étonnante. La scène représentée est le Jugement dernier. Le Christ du Jugement lève les bras dans un signe d'apaisement. Il est assis sur un arc-en-ciel qui sort d'un nuage, ses pieds reposent sur une boule qui représente le monde. À sa gauche, la Vierge implore. À sa droite, un ange sonne la trompe du jugement, au son de laquelle les morts ressuscitent. Ils sont symbolisés par trois petits personnages nus qui sortent de la terre. Deux hommes au centre, une femme à droite. La banderole qui surmonte le tout porte l'inscription : « GARDE ... QU'IL FERA SELO(N) SES ... JUGERA ». On peut dater ce calvaire de la deuxième moitié du 15^e siècle.

Le clocher

Les finances de la fabrique de Notre-Dame étaient assez saines en 1753 pour permettre la réfection du clocher et son exhaussement. L'inscription sur le côté sud de la tour rappelle les noms du recteur et du fabrique : MRE JEAN LE CARRE : ME ALAIN SANQUER : FAB : LAN 1753. La chambre des cloches est surmontée d'un premier dôme octogonal accosté de deux clochetons, lequel est surmonté lui-même par un lanternon assez élancé.



INTÉRIEUR

Trois campagnes de travaux vont donner à l'église l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Il n'existe aucune trace de l'édifice qui devait exister dès le 11^e siècle. De l'église primitive du début du 13^e siècle, il subsiste des colonnades dans le style que l'on retrouve entre autre à Languidou en Plovan (typique de l'école dite de Pont-Croix) et peut-être aussi cette étrange figure sur un pilier sud, qui interroge le visiteur. En 1691, une autre campagne remplace le chevet plat primitif par un chevet polygonal. Une sacristie est ajoutée puis supprimée par la suite lors de la troisième campagne en 1722 qui s'attacha surtout aux travaux extérieurs. Une restauration complète de l'ensemble de l'église s'est achevée en 1998.



Les retables



Ils furent, comme dans bien des cas, commandés par des confréries très en vogue aux 17^e et 18^e siècles qui se plaisaient à embellir les autels de leurs saints patrons. Le maître-autel date de la seconde moitié du 17^e siècle. Entre les deux colonnes torsées, une peinture sur toile de 1700 représente l'Annonciation. L'autel nord, dédié à saint Joseph fut commandé en 1765 à Louis Lanchou de Châteaulin. Il porte un tableau de sainte Barbe. Le retable sud rassemble

plusieurs éléments de provenances diverses. Il est dédié à Notre-Dame du Rosaire. Un tableau du peintre Valentin de très bonne facture fut acheté à l'église de Kergoat en Quéménéven qui souhaitait s'en débarrasser. Un bas-relief représente Notre-Dame des Douleurs aux sept glaives. Dans le haut, le tableau représentant un malade couché assisté de la Vierge est un hommage à Notre-Dame de la Bonne Mort.